

Sommaire

Préface par F. W. De Klerk	17
Introduction	23
Chapitre I : La démocratie en marche	29
Chapitre II : Et l'Afrique s'éveilla... ..	47
Chapitre III : À la source de toutes les ressources	67
Chapitre IV : Le nouvel eldorado des télécoms	81
Chapitre V : Avec Internet, l'université africaine renaît ...	95
Chapitre VI : L'explosion médiatique	117
Chapitre VII : Sida: la grande leçon africaine	133
Chapitre VIII : Une grande puissance sportive	147
Chapitre IX : Déclarée source d'inspiration artistique mondiale	159
Chapitre X : "La poule sait bien que l'aube est levée mais elle laisse le coq chanter..."	177
Conclusion : L'Afrique de tous les possibles	195
Annexe I:	201
Annexe II:	203

Préface

J'espère que *L'Afrique va bien* de Matthias Leridon permettra de créer une vision plus juste de l'Afrique. En effet, les progrès considérables réalisés par le continent au cours des dernières années sont trop souvent dissimulés derrière les épais nuages de l'afropessimisme.

L'Afrique est perçue comme un continent de plus en plus à la traîne dans la course mondiale, et ce malgré une croissance assez rapide suite à la hausse récente des cours des matières premières. Entre 1960 et 2005, l'indice de développement humain dans l'ensemble des pays en développement a progressé de 0,260 à 0,691, sur une échelle où 1,0 représente le plus haut niveau de développement. Toutefois, il n'a augmenté en Afrique subsaharienne que de 0,2 à 0,493. Si l'on fait preuve de davantage de discernement, on réalise combien cette perception de l'Afrique peut être injuste.

Certains pays continuent à se conformer au stéréotype africain assimilant le continent à la pauvreté, aux conflits et à la tyrannie. Cependant, il ne faut pas attribuer le faible développement de ces États à leur africanité mais bien au fait que la pauvreté, la tyrannie et les conflits vont toujours de pair et ce, quel que soit le pays concerné, quelle que soit la période historique, dans le monde entier et pas seulement en Afrique.

La pauvreté et l'état du développement politique vont également de pair : le produit national brut (PNB) moyen par habitant des pays africains subsahariens dits « non libres » est de 352 dollars américains, celui des pays dits « partiellement libres » s'élève à 552 dollars et celui des pays libres se hisse à 2115 dollars.

C'est bien la preuve que le problème n'est pas l'Afrique, mais la pauvreté. Un défi est donc lancé aux pays du monde entier, et particulièrement aux pays africains eux-mêmes, pour enrayer le cercle vicieux pauvreté, conflits et tyrannie sur tous les continents.

L'Afrique a accepté ce défi. En juillet 2001, les chefs d'État africains ont adopté le Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD) avec comme objectif de « consolider la démocratie et la saine gestion économique sur le continent ». Ils se sont engagés à travailler ensemble à sa reconstruction. Et ils ont appelé à promouvoir la paix et la stabilité,

la démocratie, une gestion économique saine et un développement centré sur les êtres humains. Enfin, ils ont promis de se tenir mutuellement responsables.

Depuis, les Africains ont réalisé des avancées significatives pour mettre un terme à de nombreux conflits africains. L'ancien président sud-africain Thabo Mbeki mérite quantité d'éloges pour ses efforts permanents pour promouvoir la paix en Afrique. Des progrès considérables ont été accomplis au cours des vingt dernières années. Les conflits qui ont dévasté le Rwanda, le Burundi, l'Angola et le Mozambique ont cessé, les guerres civiles en Sierra Leone et au Liberia ont été résolues, et les États africains s'efforcent de mettre un terme aux derniers conflits en cours sur le continent.

Le deuxième objectif que s'était fixé le NEPAD était de promouvoir la démocratie. Les chefs d'État africains s'étaient engagés à favoriser et à garantir la démocratie dans leur pays et leur région, en établissant des normes de responsabilité, de transparence et de démocratie participative aux niveaux local et national.

Leur réussite, en ce domaine, est immense. En effet, la plupart des pays d'Afrique subsaharienne ont depuis 2001 évolué vers un système politique démocratique. Freedom House, une organisation basée à New York et qui contrôle l'état des droits politiques et des libertés civiles dans les pays du monde entier, classe

désormais 11 des 53 États africains en tant que démocraties multipartites « libres » (contre seulement 8 il y a quelques années) ; 24 sont considérés comme « partiellement libres » et seulement 18 comme « non libres ». Par ailleurs, il est intéressant de noter que le despotisme n'est pas un phénomène uniquement subsaharien : quatre des cinq pays d'Afrique du Nord du Sahara sont classés comme « non libres ».

Enfin, les pays africains avaient accepté de promouvoir une croissance économique rapide. Là encore, leurs efforts ont été couronnés de succès. Entre 2000 et 2007, l'économie africaine, dopée par la hausse des prix des matières premières, a progressé de plus de 4 % alors qu'elle était restée sous la barre des 2 % pendant les années 90. En 2007, elle a même affiché un niveau record de 6,5 %.

Dans le même temps, la communauté internationale doit s'engager pour uniformiser les règles du jeu économique. Des mesures doivent être prises pour accroître la participation de plus en plus réduite de l'Afrique dans le commerce international. Les pays occidentaux sont généralement pleins de bonne volonté lorsqu'il s'agit de favoriser le développement économique en Afrique, mais ils restent souvent intransigeants quand leurs propres intérêts sont mis à mal. Les tarifs qu'ils imposent aux produits agricoles importés d'Afrique sont souvent quatre à sept fois supérieurs à ceux imposés aux exportations de produits

manufacturés. Les pays développés continuent de subventionner leurs agriculteurs à hauteur de 280 milliards de dollars par an, ce qui empêche les Africains de rivaliser dans le domaine où ils détiennent pourtant un avantage concurrentiel.

L'Afrique a besoin de deux choses : une réelle autonomie par rapport au reste du monde et la volonté de résoudre ses propres problèmes. L'Afrique est en train de démontrer qu'elle a les moyens de réussir. Les pays occidentaux devraient regarder l'Afrique avec un nouveau regard, pas seulement par intérêt pour l'Afrique mais également pour leur propre intérêt. Les pays développés ne doivent pas tourner le dos à un continent qui a tant à offrir.

Nul doute que *L'Afrique va bien* va susciter un vif débat qui, je l'espère, annihilera ce sentiment stérile d'afro-pessimisme et donnera lieu à une appréciation plus réaliste des opportunités offertes par le continent africain.

F. W. De Klerk

Ancien président de la République sud-africaine (1989-1994)

Prix Nobel de la paix avec Nelson Mandela (1993)

Introduction

L'Afrique va bien !

Ce titre vous surprend ?

Pour le grand public, depuis longtemps, l'Afrique est synonyme de malnutrition, maladies, pauvreté, conflits armés, massacres, dictature, corruption, problème d'éducation, menace migratoire. Quel autre fléau ?

Aussi iconoclaste ou provocateur que cela puisse paraître, j'assume pleinement cette affirmation en forme de cri du cœur : l'Afrique va bien ! Et ceci est une déclaration solennelle en réaction à tous les soi-disant experts qui, depuis des décennies, voudraient nous faire croire que ce continent n'a pas d'avenir, qu'il serait normal que nous en exploitions les richesses puisque nous serions condamnés à l'assister, et que les fléaux qui le touchent sont la preuve indiscutable de son incapacité structurelle à construire son propre destin.

Je suis devenu africain de cœur et d'âme un matin de décembre 1976 sur le tarmac de l'aéroport de Ouagadougou à l'âge de 14 ans.

Je n'avais pas envie de venir en Afrique, je n'avais pas de racines familiales ou amicales qui m'y prédestinaient. Mais, lorsque la porte de l'avion s'est ouverte, j'ai eu l'extraordinaire sensation que je rentrais à la maison et que mon histoire commençait là. Depuis, j'ai appris à connaître ce continent ou plutôt à le vivre, car, en Afrique, ce qui me touche, c'est cette incroyable capacité à vivre, à faire de chaque seconde de l'existence une goutte d'énergie joyeuse et d'espérance.

Bien sûr, j'ai été frappé au premier abord par tous les maux de ce continent. Je les ai côtoyés, j'en ai été parfois le témoin personnel. Et j'essaie, depuis des années, d'apporter, moi aussi, une contribution à cet océan de besoins.

Mais ce livre se veut surtout un hommage à toutes celles et à tous ceux, connus ou inconnus, qui construisent l'Afrique du XXI^e siècle. Une Afrique bâtie sur les valeurs de l'accueil, de la solidarité, du respect humain, de l'harmonie, du courage et de la modernité. Celles et ceux qui étonnent parce que leur énergie dépasse toutes les difficultés pour écrire leur propre histoire et vivre la vie qu'ils ont choisie.

Ce sont eux dont on ne parle pas. Ce sont eux les grands absents des trop nombreux ouvrages qui participent de cette image erronée et médiatisée de déclin inexorable, de malédiction presque divine du continent africain.

INTRODUCTION

La plupart des essais sur l'Afrique nous accrochent par des titres à la lecture desquels l'œil s'embrume et le cœur se serre, tant on se sent proche du malheur et de la malédiction des Africains.

Un dicton africain dit que lorsqu'un homme passe une semaine en Afrique, il écrit un livre, que lorsqu'il y reste un mois, il écrit une lettre et que lorsqu'il y passe plus de temps, il n'écrit plus du tout !

Je vais faire mentir ce proverbe pour vous inviter à un voyage au cœur d'une Afrique qui va mieux, au cœur d'une Afrique qui va bien, et qui pourrait bien, un jour, faire que les non-Africains aillent bien !

En écrivant ces lignes, je fais deux choix : celui de ne parler que des pays de l'Afrique subsaharienne, bien que constituée d'une grande diversité et de multiples singularités¹, et celui de ne présenter que les dynamiques positives de ce continent, bien que beaucoup d'entre elles soient freinées par de nombreuses difficultés.

J'assume ces deux choix au nom, d'une part, d'un rapprochement et non d'un amalgame géographique, culturel et historique, sans oublier que le chemin à parcourir pour que l'Afrique aille totalement bien est encore long et sans oublier, d'autre part, tous mes amis nord-africains qui sont eux aussi dans mon cœur.

Je voudrais vous inviter, vous autres lecteurs, à la découverte d'une autre Afrique : jeune, ambitieuse, surprenante et dynamique.

1. Voir la liste des 48 pays en annexe.

Parce qu'il est faux de dire que l'Afrique ne va que mal, que l'Afrique ne peut pas s'en sortir, que l'Afrique s'enfonce.

De la même manière que l'Afrique ne peut se résumer à quelques lodges magnifiques au cœur d'une nature et d'une faune à couper le souffle, le continent africain doit cesser d'être considéré comme la destination privilégiée des reportages symboliques de tous les maux de l'humanité ou, au contraire, l'étape médiatique et facile de tous les bons sentiments qui veulent s'exprimer. L'Afrique ne peut se résumer à deux visages : la compassion et les idées reçues.

Que ce soit sur le plan économique, celui des relations sociales, de la démocratie, de l'éducation, du sport, du rôle de la femme, de la santé ou des ressources, de l'art et de la culture, l'Afrique a beaucoup à nous apporter et à nous apprendre. L'Afrique est en train de se (re)construire à son rythme, en harmonie avec son histoire, sans fierté vindicative, mais avec ténacité et enthousiasme.

C'est à la découverte de cette Afrique que je vous invite. Pas une Afrique de demain, mais celle de 2010 qui, tout en pansant ses plaies, cultive sa différence et poursuit son chemin sans oublier son attachement à ses traditions.

Je n'ai, dès le début de ces lignes, qu'un seul regret : ne pas pouvoir citer toutes celles et tous ceux que j'ai rencontrés, que je connais ou dont j'ai entendu parler et qui sont les piliers de l'avenir du continent. La seule manière de me faire pardonner, c'est de vous donner

INTRODUCTION

envie de lire ces quelques chapitres car ce qui est important pour elles et pour eux, c'est d'abord que notre regard change sur ce continent.

Si j'ai décidé d'écrire ce livre, c'est aussi pour dire toute mon admiration à toutes ces Africaines et tous ces Africains qui nous et m'apportent tant.

Je veux en citer trois qui symbolisent pour moi tout ce que l'Afrique peut receler de noblesse, de modernité, d'intelligence et de respect.

Nelson Mandela et Frederik W. De Klerk, prix Nobel de la paix en 1993. Je remercie du fond du cœur ce dernier d'avoir accepté de préfacer cet ouvrage. Il sait à quel point ce geste amical me touche. N'oublions jamais ce que ces deux hommes ont fait pour leur pays. Et ce qu'ils font toujours pour tous nos pays.

Alima, atteinte du virus du sida. Elle vit dans un quartier défavorisé de Douala, au Cameroun. Elle a décidé qu'elle ne pouvait laisser des êtres humains seuls face à cette maladie et elle a créé, avec quelques amis, une petite association, New Way +, qui aide les Camerounaises et les Camerounais, atteints eux aussi du sida, à vivre et à bâtir leur avenir. Elle est une des millions de femmes africaines qui prennent le destin de l'Afrique en mains.

Ils sont, tous les trois, des preuves vivantes de cette Afrique qui se bat pour construire son avenir et qui veut que le monde aille bien.

Alors, prenez le temps de lire les pages qui suivent.